Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 2

Artikel: Bulletin mensuel : (4 février 1884)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132325

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*4 février 1884*).[1]

Le rejet, par la Chambre des députés, du projet d'emprunt de 50 millions affecté à la **colonisation** de l'**Algérie**, où le gouvernement français se proposait de créer 175 villages nouveaux, en expropriant 300,000 hectares aux indigènes, ne signifie point que la France se désintéresse de la question de colonisation du sol algérien par des mains françaises. En effet un projet nouveau a été présenté au sénat par M. le comte d'Haussonville, fondateur de la Société de colonisation des Alsaciens-Lorrains en Algérie, après la guerre de 1871 ; il s'agirait d'acheter aux indigènes de gré à gré, ou par expropriation, les terres domaniales non employées pour un service public; ces terres comprennent une contenance d'environ 800,000 hectares. — D'autre part il s'est constitué à Brest, sous le titre de « Société française de colonisation, » une société qui a pour but de provoquer un mouvement d'émigration vers les colonies françaises, et en particulier vers l'Algérie. Les colons seront recrutés et soutenus par la dite association, grâce aux ressources fournies par les souscriptions et les dons ; un bulletin tiendra les sociétaires au courant de l'entreprise, qui est une œuvre de philanthropie nationale. — De son côté, le Comité protestant de Lyon fondé pour faciliter, à un certain nombre de Vaudois des Alpes françaises, l'émigration aux Trois-Marabouts, dans la province d'Oran, continue son appui à ces colons, qui, grâce à un labeur incessant, ont construit leurs habitations et mis en culture les terres dont ils ont obtenu la concession, et, par leur bonne conduite, ont conquis l'estime générale.

Quoiqu'il soit très difficile de savoir exactement ce qui se passe au **Soudan**, ce qu'il y a de certain, c'est que la situation a beaucoup empiré depuis notre dernier numéro. Le mahdi a profité de l'impossibilité où s'est trouvé le gouvernement égyptien d'arrêter les progrès de l'insurrection, pour continuer à provoquer le soulèvement des populations dans un rayon toujours plus étendu, vers le Nord, jusque dans la Haute-Égypte, à l'Est, jusqu'à la mer Rouge, le long du littoral, de Souakim à Kosseïr, au Sud, jusque dans la province équatoriale du Bahr-el-

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Ghazal, où, d'après une dépêche du Caire, l'explorateur Schuver, dont nous avons reçu plusieurs lettres avant qu'il eût quitté Khartoum, aurait été assassiné. Toutefois nous nous demandons comment cette nouvelle a pu parvenir au Caire, les communications télégraphiques au delà de Khartoum étant coupées, et les bateaux à vapeur du Haut-Nil ayant dû suspendre leurs courses. Du moins le consul d'Autriche à Khartoum, M. Hansal, écrivait le 15 décembre à M. le baron de Hofmann, président du Musée oriental à Vienne, que depuis le mois d'avril, il n'y avait eu aucun rapport avec Lado, et que le vapeur parti en juin pour Meshra-el-Rek, n'était pas revenu, ce qui causait une grande inquiétude à Khartoum[1]. On était très en peine de Junker, de Schuver, de Lupton-bey et d'Emin-bey, sans parler de Slatin-bey et de Gottfried Roth qui ne pourraient échapper au pouvoir du mahdi qu'en s'enfuyant du Darfour vers l'Égypte. M. Hansal ne pensait pas que les secours envoyés du Caire, soit par Souakim, soit par Korosko, pussent empêcher Khartoum de tomber aux mains du mahdi. Aussi la plupart des étrangers avaient-ils déjà quitté la ville, abandonnant leurs propriétés et leurs affaires. Dans une lettre antérieure, publiée, comme la précédente, par l'*Oesterreichische Monatschrift für den Orient*, M. Hansal fournit, sur l'administration du Soudan, des renseignements qui font mieux comprendre l'empressement des populations à répondre aux appels du mahdi à prendre les armes contre le gouvernement égyptien, et la nécessité, pour le cas où les généraux Baker et Gordon, avec ou sans le concours de l'Abyssinie, réussiraient à conserver à l'Égypte le territoire à l'Est du Nil, d'y introduire des réformes fondamentales. Après avoir mis le séquestre sur la succession d'un père de famille qui avait institué un exécuteur testamentaire, l'autorité égyptienne en avait fait vendre les objets aux enchères, pour en distribuer le produit à des fonctionnaires et à des soldats, et, six ans après la mort de leur père, les orphelins mineurs n'avaient encore rien reçu de l'héritage paternel. Les habitants du désert devaient transporter des milliers de charges de chameaux de biens de l'État, de la mer Rouge au Nil, sans être payés des frais de transport. Le simple agriculteur devait payer double et triple impôt, sans qu'aucun contrôle fût exercé sur cette branche de l'administration. Des soldats ou des

[1] D'après une dépêche de Khartoum du 14 janvier, au *Times*, le steamer *Ismaïlia* a ramené le Dr Bohndorf, compagnon de voyage de Junker, qui a annoncé la mort de Schuver. Lupton-bey était assiégé dans Port-Rek. L'*Ismaïlia* avait été attaqué deux fois dans son voyage de retour à Khartoum.

agents de police pouvaient enlever une bête de somme à son propriétaire, sur la voie publique, au vu et au su de tout le monde, et s'en servir pour eux-mêmes, sans que le possesseur reçût aucun dédommagement, ni qu'il pût porter plainte. Des femmes de race noire, libres, étaient enlevées par centaines à leurs cabanes, pour être incorporées comme cuisinières aux troupes de l'expédition du Kordofan. Un prisonnier d'État pouvait acheter sa libération, sans subir ni condamnation ni peine. Un riche citoyen d'une ville de province, réputé comme grand trafiquant d'esclaves, n'ayant aucune expérience des affaires, pouvait obtenir une place de président de cour d'appel, et, pour son neveu, celle de vice-mudir de Khartoum, etc. Les expériences actuelles suffiront-elles pour faire comprendre au gouvernement que les causes de la révolte ne doivent pas être cherchées uniquement dans le fanatisme religieux du mahdi et de ses derviches, non plus que dans les intrigues des trafiquants d'esclaves profitant des embarras de l'Égypte pour prendre leur revanche des pertes que leur ont fait subir Baker, Gordon et Gessi, il y a quelques années? Avant de songer à pouvoir introduire aucune réforme au Soudan, il faut attendre le résultat des opérations autour de Souakim et des forteresses de Sinkat et de Tokar, pour dégager les routes de Berber et de Kassala, ainsi que la solution des négociations avec l'Abyssinie.

D'après un rapport de M. Brémond, chef de l'expédition envoyée au **Choa** par la Société des factoreries françaises, Ménélik rêve de voir son pays doté d'une voie ferrée reliant sa capitale, Ankober, aux plus riches parties de son territoire, et d'établir, sur l'Haouasch, un service de vapeurs qui, descendant jusqu'au lac Aoussa, rapprocherait son royaume du territoire français d'Obock. Il a accédé à la demande de M. Brémond de faire explorer, par M. Hénon, l'Haouasch, pour en déterminer exactement le cours, et s'assurer de la possibilité d'y lancer quelques remorqueurs, qui relieraient entre elles les factoreries que la Société française se propose d'y établir. Le roi a fait construire une maison pour son médecin le Dr Hamon, auquel il a donné en outre la jouissance d'une vaste étendue de terrain pour la culture du quinquina, qui paraît devoir réussir au Choa. Enfin Ménélik veut faire construire un hôpital, où le Dr Hamon initiera aux connaissances élémentaires de l'art médical un certain nombre de jeunes Abyssins, choisis parmi les plus intelligents. De son côté, M. Aubry ingénieur des mines, attaché à l'expédition, doit explorer le pays des Galla [1] et revenir par le Tigré, en visitant spéciale-

[1] Suivant les directions que nous a obligeamment données M. Cust, l'un des

ment les endroits signalés par les indigènes, comme devant renfermer des gisements de minerai présentant une certaine valeur industrielle.

Le bateau de sauvetage, le *Morning-Star*, de la station missionnaire d'**Ou-Djidji**, transporté par pièces démontées, de Zanzibar au Tanganyika, a été reconstruit et lancé sur le lac, au milieu d'une grande affluence d'indigènes, d'esclaves et de gens des Arabes, et du personnel de la mission. Au moment où il a glissé, du plan incliné, sur les flots, une foule de gens se sont précipités dans l'eau, tirant des coups de fusil et dansant, jusqu'au moment où une distribution de viande leur a été annoncée. On avait tué trois bœufs, un pour les Arabes et leurs gens, un pour les Wa-Djidji, et un troisième pour les personnes de la station, afin d'éviter les collisions qui auraient pu se produire dans l'état d'excitation où l'œuvre des blancs avait mis la population.

La **Société africaine allemande** a reçu des lettres de MM. **Bœhm** et **Reichardt**, établis pour quelque temps à Qua-Mpara, sur la côte occidentale du Tanganyika, à l'endroit où le Loufoukou sort du lac. Le pays est habité par les Hollo, sauvages et belliqueux, qui se distinguent par les soins incroyables qu'ils donnent à leur chevelure. Avant d'y arriver, les explorateurs avaient eu à soutenir, à réitérées fois, les combats les plus sérieux avec les indigènes. A l'assaut de Katakoua, le Dr Böhm avait reçu deux coups de feu dans le fémur droit, ce qui l'avait tenu alité jusqu'à la fin de juin. Les blessures n'étaient pas encore entièrement fermées au commencement de juillet, moment où il écrivait. Arrivé le 8 juillet à Qua-Mpara, souffrant de la fièvre, il travailla néanmoins avec ardeur à réunir de grandes collections, qu'il fit déposer temporairement à la station internationale de Karéma ; il découvrit entre autres, dans le Tanganyika, une méduse d'eau douce. De son côté, M. Reichardt a trouvé, dans le pays de Manourgou, sur la rive occidentale du lac, un singe anthropoïde, très redouté des indigènes, vraisemblablement le chimpanzé de l'Afrique occidentale et centrale, ou du moins un singe très voisin de ce dernier. Sa taille est de 1m 03 ; il est d'une forte constitution ; ses bras et ses cuisses sont très musculeux ; il a la poitrine énorme, les épaules larges, le cou très court, les bras longs,

hommes assurément les plus compétents en matière de linguistique africaine (v. p. 38 et 45), nous introduisons, dès aujourd'hui, dans notre journal, certaines modifications, à l'orthographe des noms propres, tout en la conservant, autant que possible, conforme à la prononciation ; en particulier nous retranchons, au pluriel de ces noms, le suffixe *s*, que jusqu'ici nous avons employé à tort.

la peau couverte de longs poils d'un noir brillant, la face violet foncé. Ces singes vivent ensemble par troupes de six à vingt, et se construisent, sur les arbres, à huit ou dix mètres au-dessus du sol, des gîtes de 1m à 1m 02 de diamètre ; on en trouve parfois deux sur le même arbre. M. Reichardt a vu des *colonies* qui comptaient une cinquantaine de ces gîtes. Les indigènes racontent les choses les plus étranges de la force de ces *sakos*. Ils les redoutent plus que les lions. Deux jours avant l'arrivée du voyageur au Tanganyika, un nègre fut saisi par un sako, qu'il rencontra inopinément dans un champ et qui lui fracassa la tête contre une pierre. Si quelque indigène se trouve face à face avec un sako qui le considère, le front appuyé sur le bras, il en mourra lui et toute sa famille, à moins qu'il ne coure en toute hâte chez un magicien.

Les missionnaires de **Blantyre** songent à multiplier leurs stations. Deux d'entre eux, MM. Hatterwick et Henderson, ont fait avec M. Drummond, naturaliste, envoyé au Nyassa et au Tanganyika par la Société des lacs africains, de Blantyre au **lac Chiroua**, une reconnaissance du pays, en vue de cette extension de leur champ de travail. Partis de Blantyre le 23 août, ils ont rencontré de petits villages, construits sur les flancs de collines rocheuses, dont les habitants préfèrent la sécurité aux facilités d'accès. Puis, traversant l'arête ondulée qui forme la ligne de partage des eaux entre les bassins du Chiré et du lac Chiroua, ils arrivèrent au pied du Chirazoulo, d'où plusieurs natifs les conduisirent à un grand village de plusieurs centaines d'habitations, perchées comme des chalets suisses sur la pente S. O. de la montagne, et où ils reçurent un accueil très cordial. Toute la population se rassembla pour les voir, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, s'intéressant tous à ce que les voyageurs leur faisaient voir : montres, boussoles, etc. Il y aurait là un champ excellent pour la mission. — Descendant ensuite dans la plaine, ils longèrent le pied de la montagne, en suivant un sentier tracé à travers de hautes herbes formant une voûte, sous laquelle ils devaient passer en se courbant, et, après avoir quitté l'angle oriental du Chirazoulo, ils entrèrent dans le grand Dambo, plaine inclinée vers le lac, qui, dans la saison des pluies, devient un vaste marécage. La chefesse Chimombo, qui réside dans un village à cinq kilomètres du lac, les reçut, assise sur une natte, entourée des dames de sa cour, et leur exprima le désir de voir des Anglais s'établir près de son village, pour que ses femmes pussent travailler et avoir du calicot. La population est un reste des Ma-Nyanga, qui n'ont pas été chassés lors de l'invasion des Wa-Yao de 1860 et 1861. Ils sont tous, hommes, femmes et enfants, grands fumeurs de chan-

vre. Livingstone est le seul blanc qui soit venu dans leur voisinage. Quelque cordial que fût leur accueil, ils n'en conservaient pas moins des soupçons sur les intentions des voyageurs, auxquels ils refusèrent soit des canots, pour les transporter de l'autre côté du lac, soit des guides, pour leur faire faire par terre le tour de son extrémité méridionale, parce que, disaient-ils, après la visite de Livingstone au lac, l'eau en a beaucoup diminué, et l'on ne pouvait plus avoir de poissons. — De Chimombo, les missionnaires se dirigèrent vers le N. O., le long de la rive du lac, jusqu'au village du chef Malemya, fameux trafiquant d'esclaves, où ils virent plusieurs Arabes demi-caste, et une grande caravane d'esclaves, porteurs d'ivoire, campée dans la plaine. Après avoir reconnu toute la rive S. O. du lac, ils revinrent à Blantyre. — M. Scott, un de leurs collègues de cette station, a fait un grand vocabulaire et a réuni les matériaux d'une grammaire de la langue nganja qui, dit-il, est très belle; il se propose d'apprendre encore le kijawa, le kipetou et le kikounda, dialectes parlés dans cette région.

Jusqu'ici l'on ignorait que le **Lessouto** eût jamais eu de grands pachydermes, comme les autres parties de l'Afrique. Le doute n'est plus possible à cet égard. D'après une lettre de M. le missionnaire Christol à l'un de nos amis, qui a bien voulu nous la communiquer, un Mo-Souto se rendit, à la fin de novembre, au Calédon, pour y déterrer une racine d'arbre, seul vestige de la végétation d'autrefois. Un jour il vit deux petites pointes surgir de terre, et, en creusant, il trouva une mâchoire d'hippopotame. M. Dieterlen, missionnaire à Hermon, se rendit auprès de lui avec M. Christol, et obtint qu'il leur cédât sa trouvaille, une mâchoire inférieure armée de très belles défenses, longues et bien relevées, ainsi que les os du bassin, en échange d'un sac de blé indigène. Les premiers missionnaires n'avaient jamais entendu parler de la présence, à aucune époque, d'hippopotames dans ce pays. Cette découverte en amènera probablement d'autres, qui permettront de reconstituer la faune éteinte.

Quoique les agents du **Comité d'études du Haut-Congo**[1] ne

[1] D'après la légende de la carte mentionnée dans ce paragraphe, et la circulaire qui l'accompagne, nous aurions dû dire plutôt : les agents de l'*Association internationale du Congo;* mais nos lecteurs ne connaissant, comme nous jusqu'ici, que le *Comité d'études*, nous préférons employer cette dernière désignation. Nous regrettons, avec l'*Export* de Berlin, que ce comité change si souvent de titre; en effet c'est tantôt l'*Association internationale africaine*, tantôt l'*Association internationale du Congo,* on encore l'*Œuvre africaine* tout court, ce qui n'est ni clair, ni correct.

publient pas des rapports qui nous permettraient de suivre en détail les progrès de l'œuvre de cette Société dans l'Afrique équatoriale occidentale, un croquis du Congo, de l'Équateur à l'Océan, et de la vallée du Niari-Quilou, établi à l'aide de reconnaissances exécutées à la boussole de poche par ses explorateurs, et que son secrétaire général, M. Strauch, a bien voulu nous envoyer, nous permet de nous rendre compte assez exactement de l'état actuel de cette entreprise. Vivi, Isanghila, Baynestown, Manyanga et Stanley-Pool sont à peu près les seuls points dont la position géographique ait été déterminée avec une approximation suffisante. Toutefois ce croquis peut être considéré comme moins inexact et un peu plus complet que la plupart des cartes de cette partie de l'Afrique. Aux stations déjà nommées précédemment, et échelonnées le long du fleuve, de Vivi à l'Équateur, s'en sont ajoutées quatre, dont deux sur la rive méridionale de Stanley-Pool, outre l'ancienne de Léopoldville, et deux en aval de Vivi : Moki et Ikungula, vis-à-vis l'une de l'autre, comme pour garder le passage. D'autre part une douzaine de stations ont été créées le long du Niari-Quilou, deux à l'embouchure de la rivière, une en amont des chutes de Mayombé, et quatre situées à peu près à égale distance le long de son cours moyen, sous les noms de Franktown, Stanley-Niadi, Stéphanie-ville et Philippe-ville. C'est, on se le rappelle, la voie proposée par de Brazza pour atteindre le plus directement Stanley-Pool depuis l'Atlantique. Ne pouvant réclamer l'honneur de la découverte, le Comité d'études paraît avoir voulu pouvoir se présenter comme premier occupant. En outre, il a établi, sur les deux flancs de cette série de stations quatre postes, trois au sud, le long de la ligne de faîte entre le Niari et le Tchiloango, et un au nord, sur un des affluents du Niari, les plus voisins de l'Ogôoué, comme pour garantir la voie principale contre toute tentative de l'en déposséder. Pour reconnaître le pays et y établir les stations, il a fallu des explorations, mais la carte n'est accompagnée d'aucun texte qui puisse nous renseigner à cet égard.

Serons-nous mieux informés lorsque **H. Johnston** et le Dr **J. Chavanne** seront arrivés sur le théâtre de leurs prochaines opérations. C'est à Johnston, nos lecteurs s'en souviennent, que l'on a dû les premiers détails circonstanciés des dernières découvertes de Stanley, ainsi que la première carte indiquant la direction exacte des deux lacs Léopold II et Mohumba (IVe année, p. 301.) Il se propose maintenant d'explorer un nouvel affluent du Haut-Congo, et de traverser le centre du continent africain de manière à rejoindre le Nil. M. Van de Velde, secrétaire de l'Association internationale du Congo, a proposé de lui adjoindre

M. Francis Newton, qui a déjà passé une année en Afrique, où il était chargé d'une mission commerciale, et où il a fait à l'intérieur plusieurs voyages, d'où il a rapporté de curieuses études sur l'ethnologie africaine. Quant au Dr J. Chavanne, il est chargé par l'Institut national de géographie, avec l'appui de l'Association internationale du Congo, d'un voyage d'exploration dans le bassin septentrional du Congo. D'après les *Mittheilungen de Gotha*, il pense pouvoir atteindre, de Banana, la vallée du Niari, puis pénétrer le plus loin possible vers le nord, pour explorer la ligne de partage des eaux entre le Bénoué et le Congo, après quoi il se dirigera vers l'Est, pour résoudre enfin la question de l'Ouellé et gagner le bassin du Nil. Il s'occupera surtout de l'exploration géographique, ainsi que d'études et de collections anthropologiques et ethnographiques. Les précédents travaux de Johnston, comme ceux du Dr Chavanne, permettent d'espérer que leurs explorations seront des plus fructueuses.

Nous ne doutons pas que **Stanley,** avec la flotille dont il dispose, n'en fasse d'utiles et intéressantes, mais, pour le moment, le monde les ignore. Il en fera davantage encore lorsqu'il aura reçu le petit steamer qui porte son nom, et que l'Association internationale africaine a fait construire pour lui en Angleterre. Ce bateau est d'un type tout nouveau, car il est fait pour la navigation fluviale et pour les transports par terre. Les précédents vapeurs n'ont pu être transportés à Stanley-Pool, que par une armée de nègres et au prix de sommes énormes. Celui-ci est formé de six compartiments étanches qui sont tous des corps flottants, que l'on sépare ou qui composent un tout à volonté. Mais comme ces compartiments sont de dimensions moyennes, ils deviennent, à volonté, des caisses de chariots qui peuvent circuler sur terre. L'embarcation sera chargée sur un navire de mer, transportée en tranches à Banana, montée pour remonter jusqu'à Vivi, où s'arrête la navigation ; en ce point on débarquera la machine, et, comme la coque complètement vide ne cale que 15 centimètres, on procédera à la disjonction des tranches, puis on fixera à chacune de ces tranches quatre grandes roues en acier qui en feront de véritables chariots. On suivra la route de terre jusqu'à Isanghila, où l'on reconstruira le bateau pour remonter à Manyanga, d'où l'on reprendra la route de terre, par la rive gauche du fleuve, jusqu'à Stanley-Pool. Mais l'on croit que malgré le sectionnement de la coque, il ne faudra pas moins de 500 nègres, pour traîner le *Stanley* jusqu'au Pool, la route de terre étant très accidentée, et la traction de tels poids présentant toujours de grandes difficultés.

Quoi qu'il en soit des travaux du Comité d'Etudes du Haut-Congo, le nombre des voix qui demandent la **libre navigation du fleuve** s'accroît constamment ; celles des Américains viennent renforcer celles des Européens. Dans le message présidentiel adressé au Congrès de Washington, se trouve une déclaration, dans laquelle les États-Unis expriment leur résolution de ne pas se désintéresser de l'activité déployée au Congo par l'Association internationale africaine. Quoique leurs intérêts n'y soient pas encore directement engagés, il peut devenir nécessaire qu'ils coopèrent avec d'autres puissances commerciales, pour assurer les droits de la liberté de commerce et d'établissement dans la vallée du Congo, sans intervention ni contrôle politique d'aucun État particulier. De son côté la Chambre de commerce de New-York a adopté une résolution invitant le président Arthur à nommer une commission, qui serait chargée de s'entendre avec l'Association internationale africaine, afin d'obtenir, pour les autres pays, la liberté commerciale dont les Portugais cherchent à s'attribuer le monopole.

Moins considérables que ceux des agents du Comité d'études, les progrès des membres de l'**expédition de Brazza** méritent cependant d'être signalés. Après avoir remis à son chef le commandement des stations dont celui-ci l'avait chargé, **M. Mizon** a quitté Franceville pour se rendre à la côte, par une voie intermédiaire à celles de l'Ogôoué et du Quilou, et qui aboutit aux lagunes du pays de Youmba. Il voulait se rendre compte de la configuration de cette contrée, chercher la ligne de faîte qui sépare le bassin de l'Ogôoué et du Nyanga de celui du Quilou-Niari, enfin étudier les productions et le commerce de ces pays, et s'assurer s'il n'y avait pas une route praticable partant de la côte et se dirigeant vers le nœud géographique d'où coulent la Passa et l'Alima. M. Mizon descendit la Passa, puis l'Ogôoué jusqu'au confluent de la Liboumbi, afin de reconnaître la navigabilité de cette rivière. Il s'est assuré qu'elle ne peut être remontée au delà du point où elle reçoit la Licoco. Le 10 septembre il se trouvait près du village de Ncando, et pouvait apercevoir, à 24 kilom. environ, le point où se croisent les vallées de la Luété et du Niari. Avant de rejoindre les établissements français il a traversé une série de montagnes parallèles à la côte et appartenant au bassin du Quilou. — Quant à **Savorgnan de Brazza** lui-même, le dernier paquebot du Congo annonce qu'il est arrivé sur ce fleuve en amont de Bolobo, station de Stanley qu'il a trouvé incendiée par les indigènes. Il est ensuite descendu vers Brazzaville, après avoir rétabli l'ancien ordre de choses dans les États de Makoko.

*

Pendant que l'on installait dans l'île Mundalehla station de l'expédition de M. **Rogozinski,** celui-ci a fait une excursion préliminaire, pour étudier le pays et atteindre **Bakoundou,** derrière les monts Cameroon. Le meilleur chemin pour cela est le Rio-Mungo, beau et large fleuve, qui arrose le pied oriental de ce massif de montagnes, et coule rapidement entre des rives hautes, couvertes d'une végétation luxuriante. Avec six Kroumen et un guide de la tribu des Desalla, il le remonta en pirogue, en en faisant le relevé, et arriva, le cinquième jour, près d'une haute berge, sur la rive droite, d'où part un sentier indigène qui mène à Bakoundou. Il espérait trouver là la clef pour pénétrer dans l'intérieur, et des natifs convenables comme porteurs ; son espoir ne fut pas déçu. Le roi Nambeleh II, qui n'avait pris le pouvoir des mains de son père que quelques mois auparavant, parcourait le pays pour se faire reconnaître. Son représentant, Nammekao, était un chef d'une quarantaine d'années, très intelligent, avec lequel M. Rogozinski parlementa, pour obtenir l'ouverture du pays aux étrangers et la libre circulation. Il apprit de lui, qu'au delà de Bakoundou se trouve la tribu des Ba-Farenyanya qui ont des relations au Bayong, pays situé à quinze jours de marche à l'Est de Bakoundou, et dont les capitales sont Tountou et Pébot. Muni de ces informations, il revint à la côte, résolu à la quitter aussitôt que les installations de l'île Mundaleh seraient terminées. Il en repartit en effet le 12 août, avec un de ses compagnons de voyage, M. Tomezek, et ils arrivèrent le 19 à Bakoundou, où ils établirent leur quartier général. Le roi était rentré dans sa capitale. Jeune encore, il attache une grande importance à la venue des explorateurs, dont la présence le rehausse aux yeux des tribus d'alentour. M. Rogozinski obtint de lui qu'il ouvrît le pays aux étrangers, et qu'il leur accordât de circuler librement dans ses États. Les voyageurs en profitèrent pour parcourir le pays; il explorèrent le Haut-Mungo, et atteignirent la grande cataracte de Mungué, dans le pays de Kumbayi, où ils virent pour la première fois des Ba-Farenyanya. Les éléphants y sont tellement nombreux, qu'ils inondent littéralement le pays ; en allant un jour à Kumbayi vers le N. E., la caravane de M. Rogozinski fut attaquée et dispersée par une bande de ces pachydermes. Outre la cataracte et le cours du Mungo, les explorateurs ont reconnu un grand lac de 7 kilom. de diamètre, le Balombi-O-Mbou, d'où sort le Rio-del-Rey, puis un autre lac nommé le Gango, que traverse le même fleuve, enfin un long et large affluent du Mungo, le petit Mungo, qui forme aussi une cataracte importante. La saison des pluies finie, M. Rogozinski comptait pouvoir prendre la route de l'Est dès le mois de novembre.

M. **Godfrey Layden** a fait récemment à **Coumassie** un voyage, sur lequel nous extrayons de l'*African Times* les détails suivants. Parti de Cape Coast à la fin d'octobre, avec 25 porteurs, il dut traverser une forêt très épaisse, dans laquelle la route était obstruée en beaucoup d'endroits par la végétation, ce qui obligeait ses hommes à se frayer un passage la hache à la main. A 100 kilom. de Coumassie, il dépêcha deux de ses hommes, pour informer le roi de son intention de lui faire visite. A son tour, Quaqua-Duah lui envoya deux de ses fonctionnaires, porteurs de bâtons dorés, qui l'introduisirent dans la capitale; puis il le fit venir à sa résidence, et le reçut entouré de ses officiers, s'informa du but de sa visite qui n'avait qu'un caractère privé, et le renvoya sous escorte à son campement, où le roi le confina six jours, pendant lesquels il lui fit plusieurs visites. Après avoir obtenu sa liberté, M. Layden en profita pour circuler, et recueillir, sur le pays et son histoire, tous les renseignements qu'il put se procurer. Il apprit qu'un grand nombre des enfants de l'ex-roi Koffi-Calcalli ont été massacrés; à l'arrivée de M. Layden, l'ex-roi était dans un village à 15 kilom, de la capitale, mais au départ du voyageur, le monarque déposé avait été amené près de Coumassie. Les Achantis prenant M. Layden pour un espion, comptaient couper la tête au roi, si les Anglais avaient l'intention de le faire remonter sur le trône. Plusieurs chefs du voisinage ont pris les armes contre Quaqua-Duah, qui doit constamment lutter contre eux. Il n'y avait alors point de batailles rangées, mais le pays tout entier était dans un état voisin de l'anarchie, et le commerce était complètement arrêté. Deux jours après l'arrivée de M. Layden, la sœur du prince Ansah mourut; l'on croyait qu'il y aurait à cette occasion un sacrifice humain; la coutume en subsiste encore, quoique sur une moins grande échelle que précédemment. Pendant son voyage, M. Layden a fait d'importantes collections scientifiques, et a recueilli de précieux spécimens de la flore et de la faune du pays.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

MM. de Lesseps, Rivers et Wilson, s'étant mis d'accord sur tous les points en discussion dans la convention avec les armateurs anglais relativement au canal de Suez, le gouvernement britannique a adressé à M. de Lesseps une lettre approuvant cette convention, et exprimant sa vive satisfaction que toute cause de dissentiment soit ainsi écartée.

Le Dr Stecker a rapporté de son voyage en Abyssinie et dans les pays voisins, de précieuses collections, entre autres 2000 plantes, dont un grand nombre appartiennent au Godjam, province dont la flore était peu connue jusqu'ici, et une col-

lection anthropologique d'une grande valeur, qui enrichira le musée ethnographique de Berlin.

Le comte Antonelli est reparti pour Assab, avec une mission du gouvernement italien.

Le ministère français de la marine a fait, avec la direction de la Compagnie des steamers de l'Ouest, un contrat pour l'établissement d'un dépôt de charbon et d'approvisionnements à Obock. Il a en outre désigné des commissaires chargés de s'entendre avec les délégués du gouvernement égyptien pour la délimitation du territoire de cette colonie.

M. Alfred Bardey, qui a séjourné quatre années à Harar, Zeïla, Berbera et Aden, a informé la Société de géographie de Paris que, dans ce moment sa maison, de Harar a envoyé plusieurs expéditions dans le pays des Dankali, dans le bassin de l'Haouasch, et au Wabi, par l'Ogaden, au S.-E. de Harar, et par l'Enuya, au sud de la même localité. Il enverra prochainement un rapport sur les résultats de ces expéditions et une carte du pays des Somali et des Galla.

Les missionnaires anglais de la station de Kagueï, près du Victoria-Nyanza, ont reçu de Lukongué, roi de l'île d'Ou-Kéréwé, une invitation cordiale, à laquelle ils comptaient se rendre dès que leurs bagages seraient arrivés de l'Ou-Ganda.

M. G. Révoil a réussi à atteindre le Haut-Djouba en parfaite santé.

Mirambo s'efforce de constituer un peuple avec les éléments divers des tribus qui habitent ses États. Persuadé que l'instruction donnerait un élément de grandeur et de vie à sa nation, il insiste pour que la Société de Londres lui envoie un plus grand nombre de missionnaires, et en particulier un médecin missionnaire.

Serpa Pinto a été nommé consul portugais à Zanzibar.

La station de Karéma, qui, au début, coûtait 30,000 fr. à l'Association internationale africaine est arrivée à se suffire à elle-même. Les 300 personnes qui la composent, réunies sous l'autorité du chef, M. Storms, trouvent dans les produits de leurs cultures, non seulement de quoi subvenir à leurs besoins, mais encore de quoi faire des échanges.

L'*Antislavery Reporter* ayant, à l'occasion de la convention conclue entre la France et le Portugal, qui autorise la libre sortie des travailleurs engagés librement pour Mayotte et Nossy-Bé, reproché au Portugal de favoriser la traite au profit de la France, le *Mémorial diplomatique* a rappelé que cette convention a été rédigée dans les mêmes termes qu'une autre antérieurement conclue entre le Portugal et l'Angleterre, pour permettre aux travailleurs de Mozambique et de Lorenzo-Marquez de se rendre librement à Natal ou au Cap.

Les missionnaires vaudois et neuchâtelois destinés à renforcer les stations des Spelonken et du Lessouto, ont quitté la Suisse à la fin de janvier.

Le gouvernement portugais a conclu avec M. Mac Murdo, Américain, un contrat pour la construction du chemin de fer, de Lorenzo-Marquez à la frontière du Transvaal.

Un gisement de houille a été découvert du côté occidental des monts Lebombo, dans le Swaziland, à 65 kilomètres d'une voie navigable pour des navires, et sur

une étendue de plusieurs centaines de milles carrés. Le gisement a 3m d'épaisseur; la qualité de la houille en est bonne pour les machines à vapeur.

Sir Barkly, ex-gouverneur de la colonie du Cap, insiste fortement pour que le gouvernement britannique constitue un protectorat sur le pays des Be-Chuana, au point de vue de la civilisation et du commerce, celui-ci étant intéressé à garder ouverte cette route vers l'intérieur, dont le trafic est estimé à plus de 2,500,000 fr. annuellement.

Le Dr Holub est arrivé à Capetown à la fin de décembre, avec six artisans européens, anciens soldats, qui ont obtenu du gouvernement autrichien l'autorisation de le suivre dans sa nouvelle exploration.

Le schooner *Meta*, appartenant à M. Lüderitz, fera régulièrement le service entre Angra-Pequena et Capetown. D'après le témoignage des missionnaires rhénans, l'entreprise de M. Lüderitz ne nuit en aucune manière à leur œuvre. Un grand nombre d'indigènes sont occupés à la construction des magasins, au transport des marchandises, etc.; depuis l'installation des nouveaux établissements, le commerce des bestiaux s'est beaucoup développé. Jusqu'ici la maison Lüderitz n'a importé dans le pays ni eau-de-vie, ni aucun spiritueux quelconque.

M. le Dr Passavant a dû partir à la fin de janvier pour les Cameroon. Il compte prendre à Monrovia des Wyhboys avec lesquels il remontera la rivière Cameroon, pour dépasser la chaîne de montagnes qui court parallèlement à la côte; il y passera la saison des pluies; et s'avancera ensuite le plus vite possible dans la direction de l'Est.

M. P. Dahse, concessionnaire de mines d'or à Wassaw, est reparti pour la Côte d'Or, où il va diriger l'exploitation d'un gisement d'étain, pour le compte d'une compagnie anglaise.

Par décret du président de la République française, les comptoirs de Grand-Bassam et d'Assinie, qui prennent chaque année plus d'importance et réclament la présence d'un fonctionnaire spécial, ont été placés, avec tous les établissements français de la Côte d'Or, sous l'autorité du commandant du Gabon, qui portera désormais le titre de commandant supérieur des établissements français du golfe de Guinée.

Le colonel Bourdiaux, gouverneur par intérim du Sénégal, a conclu avec le chef Moussa-Malo, de Firdou, sur la Cazamance, un traité d'amitié et de commerce, qui, tout en laissant aux indigènes leur indépendance, les place sous le protectorat de la France, et assure aux commerçants français de grands avantages dans les bassins supérieurs de la Gambie et de la Cazamance.

Les dépêches du Haut-Sénégal rapportent que la partie de la voie ferrée construite dans la campagne 1882-1883, a parfaitement résisté aux pluies de l'hivernage et qu'elle est en excellent état.

Le chérif de Ouazzan, parent du sultan du Maroc, et chef spirituel de l'Islam dans l'Afrique septentrionale, a sollicité du ministre de France au Maroc sa protection officielle pour sa personne, sa famille et ses biens, et s'est fait naturaliser français.